

A propos de la pandémie de grippe A H1N1



"L'histoire des émergences virales menaçant la santé humaine s'accélère depuis la deuxième moitié du XXe siècle et tout laisse à penser que le XXI^e siècle nous réserve de nouvelles pandémies" (Claude Chastel, « Virus émergents; vers de nouvelles pandémies ? », 2006; Prix Camille Guérin 2008).

En mars 2009, l'apparition inopinée, en Amérique du nord, d'une nouvelle pandémie de grippe humaine due à un virus A H1N1 combinant des constituants à la fois d'origine humaine, aviaire et porcine, a été très fortement médiatisée. On nous a prédit la pire des évolutions, des millions de morts. Mais, finalement c'était très exagéré.

Non seulement ce nouveau virus n'a pas provoqué les 100 000 décès annoncés pour la Grande Bretagne, mais dans une mégapole aussi importante que New York, il a fait jusqu'à présent moins de morts que les gripes saisonnières frappant chaque année sa population (Center for Disease Control and Prevention, CDC, 14 septembre 2009 : « just another flu »). Actuellement, certains épidémiologistes américains n'hésitent pas à parler d'hystérie.

On nous a pourtant rabattu les oreilles de propos alarmants, prédisant (sur quelles bases ?) que cette nouvelle pandémie serait encore plus meurtrière que celle de 1918 qui a provoqué pourtant entre 40 et 50 millions de morts dans le monde (Chapitre 13).

En réalité que constate-t-on actuellement ? Au 14 septembre 2009, le virus A H1N1, quoique doué d'une forte contagiosité, aurait tué « seulement » 3199 personnes dans le monde dont 593 aux USA (lesquels avaient eu à déplorer quelque 500 000 décès en 1918). Pour la ville de New York, ce virus n'a conduit qu'à 930 hospitalisations d'urgence et 54 décès (CDC, même source).

Certes, on peut toujours redouter la survenue d'une deuxième poussée épidémique plus grave, comme ce fut le cas en 1918-1919. On ne cesse d'ailleurs de nous le répéter, mais ce n'est pas obligatoire. Il ne s'agit pas du même virus, ce n'est pas la même époque et les moyens thérapeutiques dont nous disposons (antiviraux comme le Tamiflu[®], antibiotiques) sont très importants alors qu'ils étaient inexistantes en 1918 (Chapitre 13).

Comme le montre clairement notre livre, l'évolution des pandémies virales reste totalement aléatoire. Ainsi, lorsque le virus A H5N1, d'origine aviaire, a émergé en 1997 à Hong Kong, on a déjà évoqué le spectre d'une pandémie dévastatrice (Chapitre 13). Or ce n'est pas ce qui s'est passé. Ce virus est devenu enzootique en Asie et en Afrique où il continue à provoquer des décès, mais de façon sporadique et seulement chez des personnes vivant en contact étroit avec des volailles infectées.

Bien plus, c'est un autre virus, jusque-là inconnu, le coronavirus du SRAS, qui a envahi la planète (2002-2003) avant de disparaître en août 2003, après avoir tué 916 personnes dans le monde (Chapitre 15).

Puis ce fut le tour du virus Chikungunya, un virus transmis par des moustiques. Il s'est échappé d'Afrique orientale (Chapitre 19), puis a envahi les îles de l'Océan Indien, le sud de l'Inde, la

Virus émergents, vers de nouvelles pandémies ?

Par Claude Chastel

Octobre 2009 : article de Claude Chastel à propos des pandémies de grippe A

Malaisie et finalement l'Italie du nord, entre 2004 et 2007.

Les virus émergents sont donc « imprévisibles », mêmes pour des épidémiologistes chevronnés. De plus, certains facteurs favorisant leur émergence : accroissement continu de la population mondiale, changements climatiques planétaires, mondialisation, urbanisation anarchique et augmentation du trafic aérien international, sont très difficiles à contrôler, car ils dépendent d'activités et de comportements humains (Chapitres 17 et 18).

Enfin, les virus ne suivent pas forcément les modèles mathématiques qui ont été élaborés pour eux. En réalité, ils font ce que leur génome, dans toute sa complexité, leur commande...

Claude Chastel, octobre 2009



Claude Chaste, virologue, a publié en novembre 2006, aux éditions Adapt-Snes, un livre pour comprendre les pandémies à virus émergents. **Ce livre a obtenu, en décembre 2008, le prix Camille Guérin de l'Académie vétérinaire de France** (ce prix récompense des travaux sur les anthroozoonoses). Les émergences virales ne sont pas nouvelles, mais, devenues plus fréquentes, elles sont craintes, parfois attendues. Surtout, elles sont de mieux en mieux comprises. Publié avant la pandémie de grippe A dite à H1N1, cet ouvrage consacre un chapitre entier aux virus grippaux et notamment aux précédents épisodes à H1N1 (grippe dite espagnole de 1918, épisode "russe" de 1977...). Avec des clés pour comprendre et anticiper de futures pandémies.

Cet ouvrage éclaire bien mieux sur les dernières pandémies, y compris celle en cours, que ne le font les médias et les grandes institutions. A lire absolument ! Accessible sans connaissances de biologie.

Camille Guérin (1872-1961) fut Directeur de l'Institut Pasteur de Lille. Ses recherches, associées à celles d'Albert Calmette, aboutirent à la production du vaccin BCG contre la tuberculose.

Ce Prix est destiné à récompenser une publication ou un ouvrage concernant les anthroozoonoses, il a été décerné à Claude Chastel, pour {Virus émergents - vers de nouvelles pandémies ?}, lors de la séance solennelle de l'Académie vétérinaire de France, le 4 décembre 2008..

Voir le site de l'Académie vétérinaire de France : <http://academieveterinaire.free.fr/>

Virus émergents, vers de nouvelles pandémies ?

Par Claude Chastel

Octobre 2009 : article de Claude Chastel à propos des pandémies de grippe A